

LES GROUPEMENTS RELIGIEUX DE MAKATEA

(Polynésie française)

par Louis MOLET, sociologue.

Makatea, l'une des îles de l'Archipel des Tuamotu, dans la Polynésie française, porte d'importants gisements de phosphates. L'exploitation, depuis 1909, de ces richesses naturelles par la Compagnie française des Phosphates de l'Océanie (C.F.P.O.) a provoqué l'installation d'une agglomération industrielle et amené le rattachement administratif de l'île à la circonscription des Îles du Vent dépendant directement de Papeete. Makatea, pour assurer un ravitaillement convenable de sa population est reliée à la capitale par des services maritimes rapides au moins hebdomadaires (1).

La population était au 1^{er} janvier 1962 composée de la façon suivante :

2 700 Polynésiens, dont une vingtaine originaires des Îles Cook appartenant à la Nouvelle-Zélande,

300 Chinois en voie d'assimilation,

77 Européens (dont 75 Français).

Les quatre cinquièmes des habitants de l'île dépendent directement de la C.F.P.O. et le dernier cinquième en dépend indirectement. Les premiers travaillent pour la Compagnie comme directeurs, cadres, médecins, ouvriers, employés ou manœuvres et leurs salaires se redistribuent pour la subsistance de leurs familles. Les autres sont de rares fonc-

(1) Voir notre étude : « Importance sociale de Makatea dans la Polynésie française. » *Journal de la Société des Océanistes*, Paris, 1963.

tionnaires, des commerçants ou des artisans dont la présence ou l'activité sont orientées vers la satisfaction des besoins des premiers. On ne compte guère que trente-cinq familles propriétaires du sol. Les autres ne sont là qu'à cause de l'extraction des phosphates. Néanmoins cette population est relativement stable. Si la direction financière, administrative et technique de la C.F.P.O. a toujours été métropolitaine, la main-d'œuvre longtemps étrangère (japonaise, viet-namienne, « Cook ») est devenue, depuis 1953, presque exclusivement polynésienne.

L'évolution du recrutement et de la composition de la main-d'œuvre (1) explique en grande partie la chronologie de l'arrivée des divers groupes religieux que nous allons étudier brièvement, et qui est la suivante : Mormons, Kanitos, Catholiques romains, Protestants, Adventistes du Septième Jour, Témoins de Jéhovah. Tous se rattachent, avec des nuances, au Christianisme. Il faut enfin citer, pour n'oublier personne, les Chinois non rattachés à l'une des confessions précitées et qui ne pratiquent officiellement aucun culte, enfin quelques agnostiques dont nous ne ferons ici que cette mention, car leur attitude purement négative, n'est guère qu'une abstention sans retentissement discernable.

Pour notre étude de détail, nous répartirons ces dénominations en trois chapitres. En premier, nous verrons les groupes peu importants, récemment arrivés, ensuite, les groupes anciennement installés, enfin les Protestants qui comptent 1 500 âmes environ, soit sensiblement les 50 % de la population et auprès desquels notre enquête a été largement facilitée. Nous tiendrons pour connues les croyances et l'organisation ecclésiastique des Catholiques et des Protestants alors

(1) Pour suivre cette évolution se reporter à : « Makatea. Bilan socio-économique d'un demi-siècle d'expérience » fourni par la C.F.P.O. dans *Journal de la Société des Océanistes*, Paris, Musée de l'homme, t. XV, n° 15, décembre 1959, pp. 199-210, spécialement pp. 202-203.

que nous donnerons quelques détails sur les autres groupes sur lesquels on est généralement peu informé en France métropolitaine.

LES GROUPES RÉCENTS

Les « Témoins de Jéhovah ».

Cette dénomination a été introduite à Makatea en 1958-59 par un Français engagé par la C.F.P.O. comme agent technique. Il recevait des Tahitiens chez lui et discutait avec eux de l'interprétation de certains passages de la Bible qu'il comprenait de façon particulière à propos de « la bonne nouvelle du Royaume », du retour de Christ et de l'amour qui serait le principal moyen d'action de Dieu. Sa religion était simple. Il recommandait les dix commandements du Livre de l'Exode (Exode, chap. 20). Sans fanatisme, il ne désapprouvait formellement que l'usage du vin et du tabac et les jeux d'argent mais tolérait le café et le thé. Il disait se rattacher aux « Témoins de Jéhovah » et après son départ les réunions des mercredis, samedis et dimanches soirs continuèrent chez quelques Tahitiens que les missionnaires de ce mouvement, installés à Papeete, vinrent visiter. Après cet enseignement de près de deux ans, sanctionné par un examen sur questionnaires imprimés envoyés par le siège, un « serviteur » vint administrer, dans une petite crique de l'île, un nouveau baptême par immersion, à quatre néophytes.

Le groupe de Makatea compte, outre ces quatre « voués », une quinzaine de sympathisants qui se réunissent hebdomadairement pour chanter des cantiques en français. Ils sont affermis dans leur conviction d'être membres d'une communauté spéciale d'élus par la visite prolongée d'Américains parlant bien le français (1).

(1) Voir notre étude « *Le " sous-développement " de la Polynésie Française* ». Cahiers de l'Institut de Science Economique Appliquée, Série 5, n° 6, p. 109-130, Paris, 1963.

Ces Américains sont des Témoins de Jéhovah. Il s'agit là d'un avatar, d'une nouvelle présentation du mouvement religieux fondé en 1872 par Charles Taze Russel, mort en 1916 et auquel succéda le « Juge » Rutherford. C'était au départ un petit groupe qui, étudiant la Bible, donnait sa propre interprétation et dont l'idée fondamentale était basée sur le chapitre 43, verset 10, du Livre du Prophète Esaïe : « Vous êtes mes témoins, dit Jéhovah, vous et mon serviteur que j'ai choisi. » Sur cette base se créa une ligue de témoins qui firent du porte à porte pour répandre leurs croyances. Leur action comprenait également l'édition de livres et de traités qui, en 1946, atteignit les chiffres de 1 million et demi de livres, 11 millions de brochures et 12 millions de publications périodiques. Publiées en 88 langues, elles sont pour la plupart éditées dans une entreprise moderne à Brooklyn, New-York, où est installée leur direction générale. Les Témoins allèrent, en 1933, jusqu'à se faire entendre sur les ondes de 403 postes émetteurs officiels, mais ils provoquèrent une violente opposition.

Ce mouvement d'inspiration biblique est littéraliste ou « fondamentaliste ». Ses membres refusent toute forme d'Eglise ou de hiérarchie quelle qu'elle soit et s'opposent de ce fait à toute religion établie. Ils ne croient pas en une vie après la mort mais attendent, avant 1984, qu'arrive un « Jour du Jugement » au cours duquel ceux qui auront cru entreront dans le Royaume de Dieu et ceux des croyants alors en vie passeront directement dans une nouvelle condition. Ils aiment à répéter que « des millions de gens actuellement vivants ne mourront jamais ». Outre leur opposition aux Eglises ils n'admettent pas l'autorité de l'Etat. Dans de nombreux pays, des Témoins de Jéhovah ont refusé et refusent de voter, de siéger comme jurés dans les tribunaux, de saluer le drapeau ou de faire le service militaire. Pendant la seconde guerre mondiale, par exemple, plus de 4 000 sectateurs américains furent mis en prison pour refus de servir dans l'armée ou furent reconnus comme objecteurs de

conscience. Après la guerre, malgré de sévères persécutions, ils firent campagne contre l'Organisation des Nations Unies, considérée comme une conspiration des nations qui attirerait bientôt la colère de Dieu. Leur nombre dépasse actuellement 3 millions et leur convention de 1946 à Cleveland attira 75 000 participants.

La propagande des Témoins à Makatea est, d'une façon très américaine, naïvement anti-communiste. Elle suit le schéma indiqué et n'a présentement que peu de retentissement sur le plan politique. Elle risque de prendre un certain relief à propos de l'objection de conscience car, depuis peu, le service militaire est obligatoire dans l'ensemble de la Polynésie Française. Elle n'a guère d'écho sur le plan ecclésiastique car elle ne propose rien qui localement puisse satisfaire au besoin de sociabilité de la population de l'île.

Les Adventistes du Septième Jour.

L'Eglise qui se dénomme « adventiste du septième jour » est issue historiquement de deux mouvements religieux distincts. L'un fondé par W. Miller vers 1843, insistait sur l'imminence du retour de l'avènement du Christ, d'où le nom d'*Adventistes évangéliques* donné à ses adeptes. L'autre, groupait les *Baptistes du 7^e jour*, parmi lesquels J. Bates (1792-1872), prônait l'observance du Samedi comme jour du repos hebdomadaire. La figure principale du groupe qui intégra ces deux tendances et d'autres encore et dont le nom fut fixé en 1863 est celle d'Ellen White. Elle fut de son vivant considérée comme divinement inspirée et ses écrits, en particulier « la Tragédie des siècles », traduits dans de nombreuses langues font encore autorité dans ce groupe que l'on peut dire judéo-chrétien par ses rites et ses observances.

Représentés dès 1934 à Makatea par une famille, les Adventistes connurent, entre 1939 et 1947, un afflux de Polynésiens (néo-zélandais) des Iles Cook recrutés comme

manœuvres. Le départ définitif des Rarotongiens en 1953 les réduisit à une vingtaine qui persistent quelques années dans l'observation du « sabbat ». Mais en 1961, quatorze d'entre eux quittèrent l'île pour échapper à l'obligation du travail le samedi matin. En 1962, il n'en restait plus que sept avec leurs cinq enfants et quatre sympathisants. Sauf un employé, tous sont manœuvres, originaires de Papeete, de Tikehau (Tuamotu) ou de Raiatea (Iles sous le Vent). Les femmes ont suivi après leur mariage. Les plus actives portent comme dans les grandes églises d'Europe ou d'Amérique le titre de « Dorcas », du nom d'une femme citée dans le livre biblique des « Actes des Apôtres ».

Rattaché à la Fédération des Fidji qui compte également les Iles Cook, Samoa, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie Française, le groupe de Makatea dépend de Papeete. C'est de là que viennent, chaque trimestre, les missionnaires suisses ou français, pour des visites d'une semaine, entre deux courriers hebdomadaires. Ces visites sont marquées par la communion et parfois des baptêmes par immersion dans l'Océan, dans une crique de la plage de Temoa. Il y eut neuf baptêmes en 1961.

Cette église qui s'est associée en décembre 1961, à la semaine universelle de prière qu'observent les confessions protestante et catholique, ne connaît pas d'autre fête solennelle dans le courant de l'année que la Conférence annuelle qui se tient à Papeete et à laquelle des délégués vont assister. Le groupe local se réunit normalement le vendredi soir et le samedi matin pour le culte et l'école du Sabbat (en tahitien) centrés sur la Bible, et s'aide de brochures périodiques imprimées en français et en tahitien. Les caractéristiques de ses membres sont de tenir au Samedi plutôt qu'au Dimanche pour jour de repos, de s'abstenir de chairs impures (certaines viandes, poissons, crustacés, etc.) d'alcool et d'excitants. Ils versent la dîme, par quinzaine ou par mois, sans préjudice de la collecte hebdomadaire et de la « grande collecte d'automne » qui est envoyée au centre de Papeete et a

fourni en 1961, 23 000 F CFP. Les Adventistes sont abonnés à des revues éditées en France : « Les Signes des Temps », « La Revue Adventiste », « Vie et Santé ». Ils distribuent des brochures et des tracts rédigés en français et en tahitien.

LES GROUPES ANCIENS

Les Mormons et les Kanitos.

Les rares habitants de Makatea avaient adopté, bien avant l'installation de la C.F.P.O. dans leur île, la forme de christianisme proposée par les Mormons réformés qui s'intitulent : « Eglise réorganisée de Jésus-Christ des Saints des derniers jours » et appelés localement « Kanitos » ou « Sanitos ». Les autres Mormons ayant également un temple à Makatea, il est plus simple de les présenter ensemble.

L'initiateur de ce mouvement religieux fut un Américain de Palmyra (Etat de New-York), Joseph Smith dont la vie fut fort agitée. Il se disait prophète et dicta plusieurs ouvrages dont les principaux sont : « Le livre de Mormon » (1830), les « Doctrines et Alliances de l'Eglise des Saints des derniers jours » (1835). Il fonda une première église à Kirtland (Ohio). Il fut assassiné en prison en 1844, mais le temple de Nauvoo, nom qu'il avait donné à la ville de Commerce, dans le Missouri, fut terminé en 1845. Sévèrement persécutés dans l'Illinois, les « Mormons » partirent en plein hiver (février 1846) vers l'Ouest, traversèrent le Nebraska, puis les Montagnes Rocheuses jusqu'au bord du Lac Salé atteint en Juillet 1847, sous la direction de Brigham Young. De la vallée déserte, désolée, couverte de sel, où, dit-on, un seul arbre avait réussi à pousser, les Mormons firent une région fertile. Dès 1865, 1679 kilomètres de canaux pouvant irriguer 162 349 hectares étaient tracés et en 1877, 270 villes avaient été bâties dans ce qui devint en 1894, l'Etat d'Utah qui avait attiré entre 1847 et 1887, 85 220 personnes.

En 1962, on compte 3 200 églises groupant 1 457 000 Mormons aux Etats-Unis d'Amérique et 1 800 000 dans le reste du monde. L'église des Saints des derniers jours, possède et exploite 600 fermes (dans 20 Etats), 30 conserveries, une quarantaine de minoteries, de fabriques et d'entreprises de réparations et même une mine de charbon. Le tout constituant une vaste société industrielle de 30 millions de dollars, destinée à subvenir aux besoins de la communauté aux U.S.A. ou à l'étranger (1).

Sans entrer dans des discussions théologiques qui seraient déplacées ici, disons que l'originalité des Mormons consiste à affirmer que Dieu a restauré dans sa plénitude, son église primitive par l'intermédiaire de Joseph Smith et que les écrits du fondateur ont autant de valeur normative que la Bible. Tous les Mormons aspirent à la sainteté. Ils croient fermement que l'oisiveté constitue un péché et que le travail conduit à la perfection. Ils acceptent librement une discipline allant jusqu'au régime alimentaire. Cette façon de vivre est fondée sur la conviction que chacun sur terre est fils de Dieu dont les enfants revêtent la forme humaine à un stade de leur existence pour acquérir la sagesse et pour subir un certain nombre d'épreuves. Ceux qui en seront dignes retrouveront leur corps au Royaume de Dieu qui sera un jour, instauré en Amérique.

C'est à des querelles de succession après la mort de Joseph Smith qu'est due la dissidence de l'Eglise réorganisée (les Sanitos) qui se constitua vers 1860 avec son centre à Lamoni.

Les Mormons avaient déjà touché à Tubuai (Australes) dès 1844, à Faaa (Tahiti) en 1852 et à Kaukura (Tuamotu) en 1873. Les Sanitos vinrent annoncer la « Réorganisation » en 1878, puis s'installèrent à leur tour en 1884 en Polynésie.

A Makatea, les premiers Kanitos avaient édifié un temple sur la plage de Maumu. En 1923-24, ils le reconstruisirent

(1) Cf. W. B. KEARNS : *Les Mormons*, Informations et Documents, Centre culturel américain, n° 157, p. 24-29, Paris, 1962.

sur le plateau, non loin de l'agglomération et le nommèrent « Sion ». Après avoir compté jusqu'à 150 adultes en 1955, ils ne sont plus qu'une bonne centaine, soit avec les enfants, environ 250, par suite de nombreux départs vers Tubuai ou la Nouvelle-Calédonie. Les fidèles sont principalement des ouvriers ou des manœuvres, originaires soit de Makatea même, soit de Tubuai, soit de Papeete, soit d'une des Tuamotu (Tikehau, Rangiroa, etc.).

Le culte hebdomadaire est célébré le dimanche matin après l'école du dimanche destinée aux enfants. Il groupe de 30 à 40 participants à l'ordinaire. En outre, des réunions ont également lieu dans le temple, le soir, le lundi à l'intention des femmes, le mercredi pour l'édification générale et le vendredi à l'intention des jeunes. Les deux premières consistent surtout en prières et en chants, la dernière comporte outre la prière, un enseignement sur la Bible et les livres du prophète Joseph Smith. La communion, mensuelle, groupe une quarantaine de participants, y compris les enfants au-dessus de dix ans. En 1961, trois baptêmes (par immersion) furent administrés et un mariage célébré. Peu d'enterrements, sauf quelques-uns de bébés ou d'enfants.

Le Président dirige les cultes, les réunions. Il est élu ou réélu chaque année lors de la longue-veille du 31 décembre et *lui incombe de commencer l'année nouvelle par la prière*. Il est assisté de deux vice-présidents, de deux diacres et de trois moniteurs pour l'instruction, de quatre anciens qui imposent les mains aux malades. Enfin, des « *tahua* », mot polynésien qui nous a été traduit par « sorcier », mais qui peut signifier « prêtre », vont répandre la foi. Toutes ces fonctions sont bénévoles et gratuites. La dîme est perçue et envoyée à Papeete. Une collecte est recueillie également chaque dimanche pour couvrir les frais locaux.

L'église est visitée irrégulièrement deux ou trois fois par an par des missionnaires américains ou néo-zélandais qui restent dans l'île environ deux semaines à chaque fois. Vint-cinq fidèles sont abonnés au journal « Kanito » de Papeete qui

de tahitien est devenu bilingue par la publication de courts articles en français depuis le mois de mars 1962. Les Kani-tos enregistrent de temps en temps des conversions mais l'inverse se produit également.

Les *Mormons* proprement dits ne sont implantés à Makatea que depuis 1952 et ne comptent que six familles soit une trentaine de personnes, dont huit communicants bien que certains d'entre eux ne sachent pas lire. Ils sont originaires de Tubuai (Australes) et de Huahine (Iles sous le Vent). Leur temple, modeste, date de l'année de leur installation.

Huit à dix personnes se réunissent irrégulièrement le dimanche matin et le mercredi soir et sont visités six fois par an, pour une durée variable par un pasteur tahitien de Papeete, et une fois par an, par un missionnaire (américain) Ils ne célèbrent pas de fêtes solennelles, n'enregistrent pas de conversions et n'ont pas de rapports officiels avec les autres dénominations religieuses de l'île, même avec les Sanitos. Ils envoient à Papeete, sans date précise, une cotisation annuelle de 2 000 F CFP.

L'Eglise catholique.

L'église romaine s'installa dès 1909 à Makatea, sur la côte de Maumu où la C.F.P.O. avait construit ses premiers bâtiments, et monta sur le plateau à Vaitepaua vers 1918. La paroisse locale a été placée par le Père qui s'en occupait alors sous l'invocation de Saint-Clément, son saint patron personnel. Elle était autrefois desservie depuis Hapape (Tahiti) ou de Papeete, lors des fêtes, et surtout, épisodiquement, par des religieux résidant à Tubuai (Australes) et venus à la capitale et qui, en attendant une goélette de retour, étaient envoyés par leur évêque passer quelques temps à Makatea.

L'île fait partie désormais d'un groupe de paroisses comprenant également trois autres Tuamotu : Rangiroa, Tikehau et Mataiva, et est desservie par un religieux appartenant à l'ordre des Pères des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie,

connus sous le nom de Frères de Picpus (à Paris). Cette Société avait été chargée par un ancien décret, confirmé le 2 juin 1833 par le Pape Grégoire XVI de la conversion au catholicisme de toute la Polynésie.

Longtemps, le père visiteur fut logé « là où il y avait de la place ». En 1948, un élégant et confortable presbytère en bois fut construit et en 1958, une église neuve, également en bois, fut édifiée, à temps perdu et avec l'assentiment de la C.F.P.O., par un chef charpentier, grâce à de nombreux dons.

L'effectif de cette paroisse est éminemment variable et comptait, au début de 1962, aux dires du père responsable, de 300 à 350 personnes. Les Européens sont les moins stables. Leur nombre a baissé de moitié sur ce qu'il était en 1952-1956, par suite de la réduction des effectifs de la C.P.F.O. due à une mécanisation plus poussée et à une promotion des cadres subalternes locaux, non catholiques, qui ont remplacé des métropolitains catholiques. Tout récemment, en 1960, par suite de congés et de départs définitifs, on a vu partir cinq familles européennes qui ne seront pas remplacées. Les Blancs ne sont plus actuellement que 70 environ, en comptant les enfants dont certains ne sont pas baptisés. Beaucoup sont des célibataires, venus après la dernière guerre, qui se sont mariés sur place et sont plutôt indifférents.

Les Chinois comptent une douzaine de familles qui sont loin d'être homogènes, certains des époux, donc aussi leurs enfants, sont restés « païens », c'est-à-dire qu'ils refusent de pratiquer le catholicisme. D'autres sont rattachés au protestantisme ou à l'un des groupements dont nous avons déjà parlé. Les ressortissants du père, « les Demis », comme sont appelés les métis et sang-mêlés en Polynésie, difficiles à classer, sont une cinquantaine. Les Polynésiens catholiques, sont au maximum 150, d'origines diverses : deux familles de Tubuai, une de Rurutu (Australes), cinq familles des Iles sous le Vent, les autres venant de Tahiti (Papeete et districts) et des Tuamotu.

Le clivage socio-économique de cette paroisse correspond sensiblement aux origines ethniques et l'on remarque peu d'évolution. Les Blancs sont responsables des postes de direction et d'autorité : directeurs à la C.F.P.O., chefs du poste administratif, professions libérales. Le père responsable de la paroisse catholique est lui-même un métropolitain. Les « demis » occupent les emplois de cadres subalternes et sont ouvriers. Les Chinois sont commerçants ou artisans et les Polynésiens sont ouvriers (rares) ou manœuvres.

L'administration des sacrements et la desserte de la paroisse sont régulièrement assurées par un religieux qui vient résider sur place trois fois par an. Au total, ces séjours atteignent trois à quatre mois, selon les facilités ou les difficultés de transport entre les quatre îles qui constituent son champ d'action. En son absence, les offices, les enterrements, sont dirigés par un des deux catéchistes tahitiens bénévoles qui assurent par ailleurs en permanence l'enseignement du catéchisme.

Quand le père est dans l'île, deux messes sont dites chaque dimanche à 6 heures et à 9 heures. Comme ailleurs en Polynésie, sauf dans l'Archipel des Gambier, pas de vêpres, mais le salut à 19 heures. Les fêtes particulières sont celles du patron de la paroisse, Saint-Clément, le 23 novembre, et le Premier mai, fête du travail, sous l'invocation de Saint-Joseph, jours où la messe est plus tardive.

La fréquentation habituelle est d'environ 50 %. Selon les dimanches, la première messe verrait une affluence de 20 à 50 personnes, alors que la centaine serait, sauf circonstance exceptionnelle, le chiffre courant pour la grand-messe de 9 heures. Il faut aussi remarquer une baisse très considérable de la fréquentation en l'absence du père, surtout chez les Blancs car, outre le latin, ce n'est plus le français qui est employé, mais le tahitien que les Français ne comprennent généralement pas.

Le nombre de catéchumènes serait d'une quarantaine et celui des baptêmes, uniquement d'enfants, une vingtaine sans

préférence pour une période particulière de l'année, mais tenant évidemment compte de la présence du père qui baptise les bébés nés pendant son absence. Les communions sont également liées à la présence du prêtre qui en compte de quinze à vingt à la messe dominicale de 6 heures et quelques rares à la grand-messe. C'est seulement à Pâques, pour la communion solennelle, que ce chiffre est un peu plus fort.

L'administration de l'extrême-onction est exceptionnelle alors que deux ou trois mariages sont célébrés par an. Cette paroisse n'a pas noté de vocation sacerdotale ni féminine à l'exception d'un jeune Chinois qui est parti au séminaire à Changhaï où il recevra l'ordination.

L'évêque de Papeete vient tous les deux ans, passe deux jours à Vaitepaua, et parfois aussi dans l'intervalle, en profitant d'un aller et retour du bateau de la C.F.P.O., pour une circonstance particulière.

Cette église vit de dons et de kermesses, sans préjudice du denier du culte. Le prêtre dit que « la paroisse est généreuse » sans qu'il soit possible d'obtenir plus de précision. Une grande Kermesse a été organisée en 1956 pour la construction de la nouvelle église. Il y a de temps à autre de petites ventes organisées par la paroisse ou par d'autres paroisses qui profitent ainsi des largesses et des bonnes dispositions du personnel aisé de la Compagnie des Phosphates. Ces ventes sont d'ailleurs aussi la seule occasion de rapports entre cette confession et les autres par la possibilité qu'elles offrent de faire des dons qui, vus les effectifs respectifs des dénominations, sont largement au bénéfice de Saint-Clément.

LES PROTESTANTS

A Makatea, comme dans l'ensemble des trois archipels les plus peuplés de la Polynésie : Iles du Vent (Tahiti et Moorea), Iles sous le Vent et Australes, où se fait le recrutement des manœuvres de la C.F.P.O., les protestants sont la

majorité. Sans tenir compte de ceux qui, protestants dans leurs îles d'origine ne se sont pas manifestés comme tels à leur arrivée, ni des bébés que l'on omet parfois de compter même quand ils ont été baptisés, leur nombre atteint treize cents. En y rajoutant les non-inscrits on dépasse quinze cents.

La continuité de ce recrutement (environ 200 aux Australes, 150 aux Îles sous le Vent et une cinquantaine à Tahiti), la relative fixité des effectifs de la main-d'œuvre, assurent une sorte de stabilité à la paroisse dont le nombre total ne s'augmente guère que de l'accroissement naturel de la population (naissances moins décès), les mouvements de passage d'un groupe religieux à un autre s'équilibrant l'un l'autre.

Répartition ethnique et effectifs.

La répartition ethnique de cette paroisse est la suivante :

Européens : une dizaine.

Chinois : dix familles beaucoup plus homogènes que celles se rattachant au catholicisme mais moins nombreuses dans l'ensemble.

Il n'est pas possible de discriminer les « demis » des Polynésiens, bien que certains groupements spontanés, correspondant à l'organisation particulière de l'église de Makatea fassent apparaître des fréquences quant à l'origine. Les Polynésiens sont donc la quasi-totalité.

Le premier temple de cette paroisse, créée en 1910, avait été construit dès 1922 à Vaitepaua, près du carrefour principal de l'agglomération. Il fut remplacé vers 1930, par un autre, érigé au pied de la falaise de Temao et qui fut sévèrement endommagé par la mer lors d'un cyclone. Enfin, le temple actuel en bois, édifié à nouveau à Vaitepaua, entre le village et les installations permanentes de la C.F.P.O., vers 1940, a été réparé en 1949 et doit l'être à nouveau prochainement. Sept pasteurs se sont succédés à la tête de cette

paroisse (1) qui n'est devenue importante que depuis le remplacement de la main-d'œuvre asiatique (Japonais, Vietnamiens) par des Polynésiens, des originaires de l'Archipel Cook tout d'abord, dont quelques-uns sont restés, puis, surtout depuis 1953, par des Polynésiens français. La paroisse possède, outre le temple, trois salles de réunions, un terrain de sports auprès duquel est construit un petit abri fermé servant de buvette tenue par la ligue anti-alcoolique dite « Croix Bleue ». Ces salles appartiennent aux groupes (*pupu*) dont les effectifs et la composition sont les suivants :

Groupes	Effectif (début 1962)	Origines principales
Siloam	150	7 Européens, 22 Chinois, Iles-sous-le-Vent, Tahiti et Makatea.
Haggée	240	Bora-Bora, Tahiti, Makatea.
Galilée	129	Raiatea, Tahiti, Tubuai.
Groupe IV	224	Huahine, Raiatea, Tubuai, Rai-vavae.
Groupe V	365	Australes et femmes de Raiatea.
Jérusalem	66	Rapa, Tahiti, Bora-Bora, Chinois, Raiatea.
Iakin-Boaz	118	Cook, Iles-sous-le-Vent, Tahiti.
	1 292	

Il ne s'agit là que des « inscrits » mais il faut y ajouter 200 à 300 « tièdes » qui ne se manifestent qu'en cas de maladie ou de deuil.

Groupes d'âges.

Ces groupes (*pupu*) qui portent des noms bibliques se subdivisent chacun en groupes d'âges correspondant en même temps à une sorte de maturité spirituelle. Après les bébés

(1) Ce sont MM. Tua, Tao'a, Aimata, Terii Heimau, Samuel Raapoto, Terii Te miro, Panai a Panai. Comme ces noms le montrent, tous ces pasteurs sont de souche polynésienne. Le titulaire actuel est originaire de Raiatea.

qui ne sont pas comptés avec précision, viennent les « jeunes » (*tamarii*), puis les adultes (*tau rearea*) qui n'ont pas encore pris réellement des engagements définitifs. Ensuite les membres communiants (*ekalesia*) qui constituent la réelle église (du grec *ekklêsia*) sous la direction d'hommes âgés portant le titre de diacres (*diakono*) et, comme le pasteur (*orometua*), comptés à part.

Ceci donne la nouvelle distribution suivante. Les chiffres en sont plus ou moins détaillés selon les diacres car ceux-ci sont élus davantage pour leurs qualités spirituelles que pour leurs aptitudes de comptables.

	Ekalesia (1)			Tau rearea			Tamarii		
	h	f	t	h	f	t	h	f	t
Siloam.....	2	6	8	44	42	86	26	30	56
Haggée.....	13	14	27	—	—	113	—	—	100
Galilée.....	6	7	13	39	32	71	24	21	45
Groupe IV.....	12	13	25	50	38	88	55	56	111
Groupe V.....	22	29	51	112	52	164	—	—	150
Jérusalem.....	4	6	10	15	16	31	—	—	25
Iakin-Boaz.....	7	9	16	24	11	35	—	—	67
	62	84	150	(284)	(193)	588	(105)	(107)	554

(1) Diacres compris.

Nous pouvons même pour deux groupes, donner une structure par âges plus précise encore qui permet un commentaire valable pour l'ensemble :

	— de 15 ans		16-25 ans		26-35 ans		+ 36 ans	
	G	F	H	F	H	F	H	F
Siloam.....	26	30	13	10	10	9	25	27
Galilée.....	24	21	11	4	21	19	14	15
	50	51	24	14	31	28	39	42

Nous voyons en effet que les chiffres s'équivalent sensiblement pour les enfants de moins de 16 ans, ce qui semble normal, bien que la légère différence devrait dans cette tranche d'âge se porter plutôt vers les garçons que vers les filles. Par contre, dans la fraction suivante, de 16 à 25 ans, et même encore dans celle de 26 à 35 ans, le sexe masculin l'emporte nettement. Ce fait ne doit pas surprendre si l'on

Membres communiant

	1956			1962		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Diacres.....	7		7	6		6 (1)
Siloam.....	2	7	9	2	6	8
Haggée.....	8	8	16	13	14	27
Galilée.....	2	2	4	6	7	13
Groupe IV.....	7	8	15	12	13	25
Groupe V.....	25	36	61	22	29	51
Jérusalem.....	4	5	9	3	6	9
Iakin-Boaz.....	4	5	9	5	11	16
	59	71	130	69	86	155

se souvient du caractère particulier de la population de l'île dont la quasi-totalité n'est présente qu'à cause de l'extraction des phosphates, que sur 458 manœuvres une soixantaine sont des célibataires et que la C.F.P.O., si elle consent à transporter et héberger des familles, recrute avant tout des hommes jeunes ayant souscrit un contrat de travail. L'équilibre s'établit presque autour de la trentaine, âge auquel les ménages sont constitués et devenus stables. C'est ainsi que le groupe IV compte 25 membres communiant dont 24 forment 12 couples. Le dernier couple sera complété

(1) Un diacre doit être élu parmi les hommes, ce qui ne modifie pas le total général.

quand le seul homme n'ayant pas encore terminé son catéchuménat aura acquis la qualité de membres d'église. Le dernier groupe d'âge fort étendu, qui rassemble tous les individus de plus de 36 ans voit une dominante féminine du fait que certaines femmes devenues veuves sont installées chez des enfants, des parents ou des alliés et, suffisamment actives pour gagner leur subsistance, restent à Makatea plutôt que de rejoindre immédiatement leur île d'origine. Ces femmes âgées constituent la majorité des membres communiants.

Si les effectifs de la paroisse restent fixes pour les raisons énoncées plus haut, un approfondissement religieux s'effectue comme en témoigne la lente progression du nombre des « membres d'église » ou « communiants » que l'on voit en comparant par exemple les chiffres de 1956 et 1962. (*Voir le tableau page 87*).

L'élection des diacres et de leurs suppléants est faite ainsi : Chaque groupe choisit parmi ses membres communiants deux candidats qui sont proposés au Conseil des diacres pour agrément. Celui-ci obtenu, les candidats subissent un examen probatoire. S'ils sont reçus ils sont alors présentés à la paroisse adulte dans son ensemble qui ratifie par un nouveau vote secret (par oui ou non) le choix de ceux qui seront collégialement responsable d'elle. Après le vote favorable les résultats sont proclamés et le diacre et son adjoint installés.

Etude des mariages.

Les diacres sont des « anciens ». Mais on n'accède généralement au titre de membre d'église qu'à un certain âge, quand les excès de la jeunesse sont passés et classés, que la stabilité vient en même temps que la respectabilité. Sans que le mariage soit réellement une obligation pour le devenir, il est rare qu'un célibataire suive la classe des catéchumènes, sauf s'il est en instance de mariage, car il va de soi qu'un membre d'église, *ekalesia*, ne puisse être un libertin ou une fille volage.

L'examen des registres paroissiaux montre que pour beaucoup de jeunes gens et les partenaires qu'ils ont amenées avec eux, le passage à Makatea est l'occasion de s'assagir, de se ranger et de régulariser leur situation matrimoniale.

Des registres de mariage nous pouvons tirer quelques constatations intéressantes portant sur les mariages des quatre dernières années, 1958 : 25 — 1959 : 10 — 1960 : 27 — 1961 : 20. Quatre-vingt-deux foyers ont été légalement fondés, au nombre desquels 7 concernent des Chinois ou des « demi »-Chinois (5 hommes, 3 femmes) qui se sont mariés au Temple, entre eux ou avec des Polynésiens.

Nous voyons même la tendance à l'endogamie se manifester par la fréquence des mariages entre originaires d'îles composant les archipels, mais aussi tout aussi bien la tendance inverse qui fait que Makatea, tout comme Papeete mais dans une moindre mesure est un « marché matrimonial » où les jeunes gens et les jeunes filles peuvent trouver un conjoint en dehors de leur groupe d'origine. Cela ressort du tableau de la page suivante :

Il était peu probable de voir des mariages entre originaires des Tuamotu, vu le faible recrutement de main-d'œuvre dans ces îles, alors que les originaires des Îles sous le Vent, s'ils se marient volontiers entre eux (19 mariages dont 6 Huahine-Huahine) se marient aussi avec des originaires des Îles du Vent (7 chez les hommes, 6 chez les femmes), mais rarement avec des natifs des Australes (4 chez les hommes et 2 chez les femmes). Les originaires des Australes par contre, s'ils consentent à épouser des gens venant d'ailleurs (1 de Papeete, 2 des Îles sous le Vent chez les hommes ; 5 de Tahiti, 4 des Îles sous le Vent chez les femmes) se marient de préférence entre eux (18 mariages) et même entre natifs de la même île (11 mariages dont les deux conjoints sont de Rurutu, 4 ménages de Raivavae). Des trois unions contractées par des « Cook » deux le sont avec des Paumotu, gens dont le dialecte est proche de celui parlé à Rarotonga.

Sur les 76 mariages pour lesquels nous avons les dates de

Tableau des mariages protestants à Makatea
(1958-1961)

	Iles du vent		Tuamotu					Iles sous le vent			Australes			Cook		Totaux				
FEMMES →	Papeete	Tahiti districts	Moorea	Maupiti	Makatea	Tikehau	Makemo	Fangatau	Fakarava	Raiatea	Bora-Bora	Huahine	Taha'a	Rimatara	Rurutu		Tubeai	Raivavae	Rarotonga	Aitutaki
HOMMES ↓																				
Papeete	1	1			1	1	1			2	1					2	2			12
Tahiti districts	2				1							2			1					6
Moorea												1								1
Maupiti		2																		2
Makatea		1											1							2
Tikehau		1																		1
Makemo																				0
Fangatau											1									1
Fakarava																				0
Raiatea			1							2	3				1					7
Bora-Bora	1			1											1					3
Huahine		1			1					1		6			1				1	11
Taha'a	1	1	1							3	1		1		1					9
Rimatara												1			1					2
Rurutu	1										1				11	1				14
Tubeai															1					1
Raivavae																	4			4
Rarotonga					1				1											2
Aitutaki																				0
Totaux	6	7	2	1	6	1	1	0	1	8	8	11	2	0	20	3	4	0	1	82

naissance des époux nous pouvons constater (fig. 1) que des unions sont contractées de 17-18 ans à 48-49 ans, ce qui correspond, avec un léger retard au départ, à la période de fécondité féminine normale ; que les âges des hommes et des femmes qui contractent le mariage sont sensiblement les mêmes bien que les hommes soient légèrement décalés (en retard d'un an) sur les femmes. Les mariages se font en majorité entre 21 et 28 ans (49 hommes, 45 femmes), puis à 35-36 ans (8 hommes, 5 femmes).

Les écarts d'âges entre les époux sont donnés par le tableau suivant :

Femme aînée de						Homme aîné de						
20 et +	10-19	5-9	3-4	2	1	0	1	2	3-4	5-9	10-19	20 et +
1	2	5	3	1	5	6	8	5	20	14	5	1

qui montre que 6 ménages ont des époux du même âge, 53 ont des hommes plus âgés que leurs femmes et que l'inverse se produit dans 17 cas, dont 8 où les différences sont d'au moins 5 ans. Sauf le cas d'un homme de vingt ans ayant épousé une femme de 37 ans, dans les autres cas il s'agit d'hommes de 27 à 38 ans.

Les groupes ou « pupu ».

L'adhésion à une confession, et dans le cas des protestants, à un groupe (*pupu*) plutôt qu'à un autre est totalement libre. A son arrivée à Makatea, chaque individu ou chaque famille est invité par ses voisins à se rendre au culte de son choix. Pour les protestants, au bout de deux ou trois semaines, les diacres, au nombre de trois ou quatre, viennent faire une visite et demandent à quel *pupu* (Siloam, Haggée, etc.) la personne ou la famille désire s'inscrire. La réponse est notée et les deux *taturu*, responsables du groupe, viennent faire

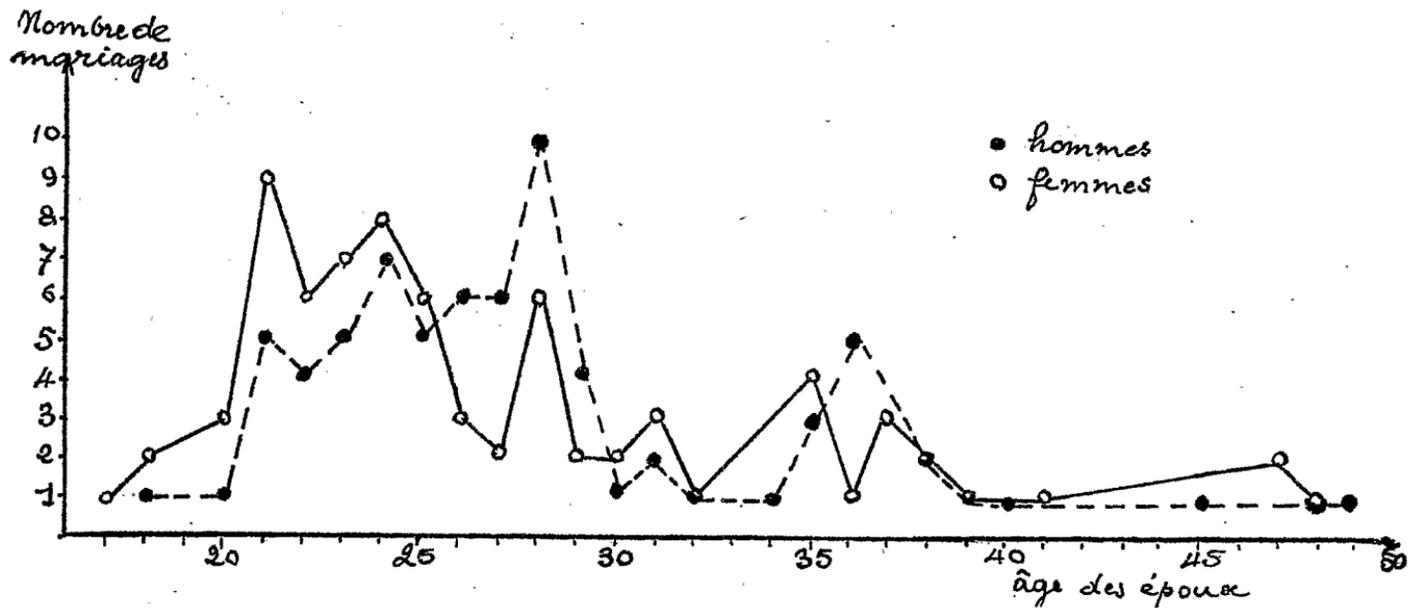


FIGURE 1 : Graphique des âges auxquels les hommes et les femmes (protestants) ont contracté mariage (période 1958-1961 à Makatea).

une nouvelle visite, suivie d'une présentation des nouveaux membres à la réunion suivante du pupu. L'intégration peut d'ailleurs être moins formaliste dans les groupes dont les effectifs sont restreints.

Ces groupes que nous avons déjà énumérés : Siloam, Haggée, Galilée, Jérusalem, Iakin-Boaz, Groupes IV et V, ne correspondent pas dans les agglomérations de Vaitepaua ou de Temoa à des répartitions géographiques homogènes des ménages bien que l'on puisse constater en les reportant sur une carte, certaines fréquences non significatives. Dans le temple ou dans la principale salle de réunion, par contre, les blocs sont nets, pour des raisons tenant en particulier au chant choral. Les femmes sont sur les rangs les plus intérieurs, les hommes derrière elles.

Le croquis de la figure 2 donne la situation de ces groupes en même temps qu'une indication de la place qu'ils tiennent dans le temple. L'intérieur de celui-ci, grand rectangle allongé, est ainsi distribué : le long d'un petit côté et adossée au milieu du panneau, une chaire monumentale surélevée. Sur ce même mur deux pendules à carillon dont une seule fonctionne. Au pied de la chaire et à l'intérieur d'une barrière basse à barreaux de bois, une grande table de communion.

De part et d'autre de l'enceinte et adossés au mur, deux rangs de bancs à dossiers qui s'arrêtent à la hauteur des portes latérales percées avant la moitié de la longueur du bâtiment.

La place intérieure entre l'allée qui joint les deux portes et l'enceinte de la chaire et de la table de communion est occupée par des bancs bas destinés aux enfants. De l'autre côté de l'allée transversale, une allée centrale, dans le reste de la longueur, sépare deux épaisses rangées de bancs à dossiers qui font face à la chaire et aux pendules murales.

Les *pupu* se disposent ainsi (en regardant du haut de la chaire). Sur le côté à droite, ou dans l'enceinte, les diacres qui, en raison de leurs fonctions, pour la distribution du

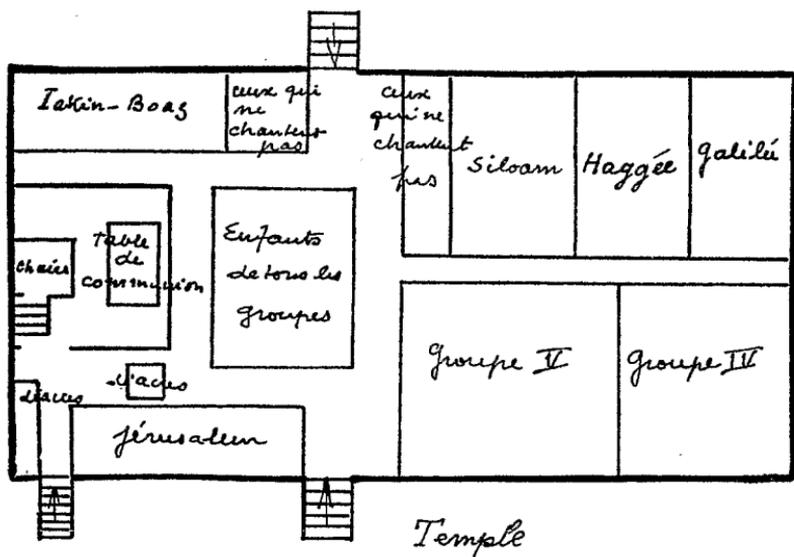


Fig. 2

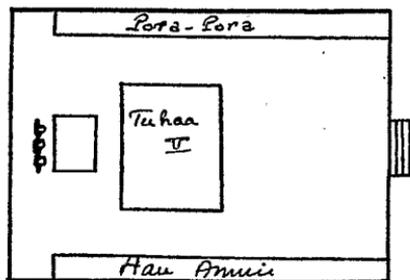
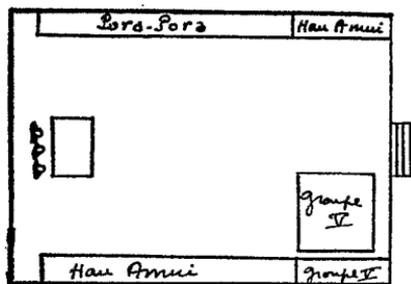


Fig. 3

hommes

femmes

Salle paroissiale

pain et du vin lors de la communion mensuelle ou pour les solennités, ne s'asseyent pas avec leur groupe.

Sur les bancs latéraux, du même côté droit, le groupe Jérusalem. En face, symétriquement, sur les bancs latéraux de gauche, le groupe Iakin-Boaz (Cook). Sur les bancs transversaux : à droite, le Groupe V et derrière lui le Groupe IV ; à gauche, Siloam, puis Haggée, enfin, au fond, Galilée. Les enfants sont assis au milieu de l'assemblée, sans distinction d'origine, comme mis en commun. Les seuls groupements internes sont les âges, les plus jeunes devant les plus âgés, et les sexes, les filles devant les garçons. Les jours d'affluence, les plus grands, tant filles que garçons, rejoignent leur groupe pour renforcer les chants. Il faut aussi remarquer la présence d'un groupe fort hétérogène où sont assises les personnes qui ne sont pas réellement intégrées à un groupe pour une raison quelconque et qu'on appelle « ceux qui ne chantent pas ». Ce sont souvent des gens respectables (demis), qui ne participent pas régulièrement à toutes les activités de la vie paroissiale, mais qui y ont cependant leur place.

De même, dans la salle de réunion principale « *fare putuputuraa* » dite Eben-Ezer, les hommes et les femmes conservent l'habitude de se grouper, mais de façon autre comme le montre la figure 3.

Il n'y a plus là que trois grandes divisions qui correspondent mieux aux origines géographiques : le « *Hau Amui*, le groupe principal », qui rassemble les originaires de Tahiti, Raiatea et Huahine ; le « *Tuhaa Pae*, le Groupe V », qui rassemble les gens venus des Australes et « *Pora-Pora*, prononciation tahitienne de Bora-Bora, qui groupe les gens venus de cette île et de Taha'a. La disposition dans la salle, qui tient au fait que les bancs sont en une seule rangée le long du mur, et que de vastes nattes (pliées et roulées quand elles ne servent pas) sont étendues pour s'asseoir, est la suivante : Sur un petit côté, la table du président de la séance et de ses adjoints. Sur le côté gauche Pora-Pora,

à la suite duquel s'asseyent des membres du Hau Amui, dont le plus grand nombre occupe le côté droit et à la suite duquel s'assied le Tuhaa V, dont une partie des hommes s'assied sur une natte dans le coin droit, au fond.

Pour les femmes, plus nombreuses ou plus assidues que les hommes, car ces réunions ne sont généralement pas mixtes, la présidente occupe la table. Devant elle, sur des nattes, le Tuhaa V, sur les bancs à droite, le Hau Amui, à gauche Pora-Pora. La différence vient de ce que, faute de sièges et obligés de s'asseoir sur des nattes, les hommes des Australes, légèrement gênés devant les autres, restent dans le fond de la salle. Les femmes de ce même groupe, très nombreuses, n'éprouvent pas la même gêne les unes devant les autres, viennent au contraire près de la table où s'asseyent celle qui dirige la réunion et le pasteur qui assure l'enseignement.

Chacune de ces grandes divisions, Hau Amui, Tuhaa Pae et Pora-Pora, compte quatre personnes pour diriger (*tauturu*), mais il n'y a qu'un seul président pour l'ensemble des hommes et une seule présidente pour toutes les femmes. Toutes ces fonctions, annuelles, sont électives et gratuites.

Les activités paroissiales.

L'activité de la paroisse s'étend sur toute la semaine :

Le dimanche, cultes, école du dimanche et « *tuaroi* ». Mensuellement, culte en français. Lundi soir, pour les jeunes hommes et mardi soir, pour les jeunes femmes, enseignement biblique et catéchétique. Mercredi soir, culte du milieu de la semaine. Jeudi soir, réunions diverses, soit des diacres, soit des comités de jeunesse. Vendredi, culte de fin de semaine et mensuellement préparation spirituelle à la communion. Samedi, réunion de préparation des moniteurs à la leçon de l'école du dimanche. De plus, une ou deux fois par semaine, les femmes de chaque *pupu* se rassemblent par petits groupes pour des réunions de couture.

Les cultes.

Les cultes ont lieu dans le temple ainsi que les réunions de diacres. Toutes les autres réunions se font dans la salle paroissiale ou dans les salles de groupes (*fare pupu*). Un dimanche par mois, à sept heures du matin, un culte en français est célébré, présidé par le pasteur. Il groupe de 20 à 50 personnes, essentiellement des « cadres », des ouvriers de la C.F.P.O. et leur familles. Le culte dominical ordinaire est célébré, à dix heures, en tahitien, sous la présidence du pasteur. Ce culte comprend des prières, la lecture de passages de l'Ancien et du Nouveau Testaments, une prédication de trois quarts d'heures ou une heure, séparés par des cantiques chantés soit par toute l'assemblée, soit par des groupes selon les indications du président. Souvent, certains groupes chantent deux cantiques à la suite et presque sans interruption.

Ce culte dominical se termine, culmine, devrait-on dire, le premier dimanche de chaque mois, par la célébration, en présence des seuls « *ekalesia* », membres d'églises ou communiants, de la Sainte-Cène, sous les deux espèces du pain et du vin, consacrés par le pasteur et distribués par les diacres qui passent entre les rangs des fidèles. Un banc sur deux, pour les rangées transversales, est laissé vide pour leur permettre de se présenter devant chacun des membres de leur groupe. Ceci empêche qu'un non-communiant reçoive l'eucharistie et permet un contrôle des présences.

Ce service de communion est « préparé » le vendredi précédent, dernier vendredi du mois, par le culte de fin de semaine, dont la méditation est spécialement centrée sur lui.

La fréquentation moyenne de la communion mensuelle est supérieure à 80 %. Pour les grandes fêtes ecclésiastiques : Noël, Vendredi-Saint, Pâques, Pentecôte, le « mai », les défections sont très rares. La participation de la masse des fidèles, les dimanches ordinaires, n'est que de 40 à 60 % de l'effectif total.

Les cultes du soir, auxquels le pasteur assiste, sont l'affaire des laïcs, en ce sens que ce sont eux qui président, prononcent les prières, choisissent, lisent et commentent les textes bibliques et indiquent les groupes qui doivent chanter. Ces réunions sont l'occasion de morceaux d'éloquence en tahitien choisi et de chants magnifiques.

Les chants.

Ce n'est en principe qu'au cours de ces seules séances nocturnes et aux *tuaroi*, dont nous reparlerons plus loin, que peuvent être chantés, outre les cantiques du recueil officiel, dits « chants européens, *himene papaa* », les chants anciens, « *himene ruau* », et les « cantiques de jadis, *himene tarava* », dont chaque groupe possède un recueil particulier qu'il interprète d'une façon qui lui est propre.

Les chants traditionnels anciens, tant *himene ruau* que *himene tarava*, sont particulièrement impressionnants. Ils ne sont presque jamais exécutés en plein air, mais dans des salles généralement pleines de monde, par des groupes comprenant des femmes et des hommes ayant chacun un rôle précis dans le chœur.

Une femme entonne un chant par quelques mesures d'un motif musical assez simple, qui donne le ton, et toute la chorale rejoint le chant. Les phrases se succèdent, sont reprises en canons, s'entrecroisent. La mélodie ou ses harmoniques, est chantée sur des tons aigus ou suraigus, en chanterelle par des femmes, tandis que d'autres femmes font un fond sonore en chantant des paroles fortement scandées et dites rapidement et que les hommes chantent sur un registre plus bas ou accompagnent en bourdon ou à bouche fermée en faisant vibrer les fosses nasales.

Chaque morceau dure une ou deux minutes et est repris trois ou quatre fois. Ces airs anciens sont sus par cœur et chantés obligatoirement en groupe assez nombreux pour que toutes les voix soient représentées et soient équilibrées entre

elles. En chantant, chaque choriste baigne dans le milieu sonore qui l'entoure et se trouve bientôt noyé dans les sons auxquels il contribue sans pouvoir reconnaître réellement son apport. C'est un chant communiel, exécuté assis, souvent les yeux fermés, le front dans les mains, par lequel l'individu se perd dans le groupe.

Ces chants, ces cantiques, déconcertants pour un Occidental, paraissent au premier abord assez cacophoniques. Mais si l'on y participe un tant soit peu, cette impression s'estompe bientôt. Le chant suggère la puissante houle de l'immense Océan Pacifique qui entoure le Polynésien de toutes parts. La vaste houle océane, qui lance des vagues inlassables, renouvelées, parfois imprévues, à l'assaut des plages et des rochers où elles se brisent et déferlent sur le fond sonore des rouleaux qui se rompent sur les brisants du récif. Et toujours les vagues recommencent. Et tous les *himene tarava* sont différents et tous les *himene tarava* se ressemblent. Il en est de même des *himene ruau*. Il donnent aux auditeurs, aux chanteurs, un sentiment de puissance incoercible, de puissance maîtrisée.

Ce sont de magnifiques chants communiels, inspirés sans doute par le bruit de l'Océan auquel ils ressemblent dans leur diversité et dans leur unité. Mais on comprend, après les avoir entendus, et surtout les avoir vus chanter, que les missionnaires qui se défient des extases provoquées, les aient, sans les interdire, tolérés seulement, sans leur laisser prendre trop de place dans les offices religieux.

Les « tuaroi ».

Les *tuaroi* ont lieu dans les salles de groupes (*fare pupu*).

Ce sont des sortes de joutes oratoires. Les participants à qui l'on a donné un thème à étudier doivent lire et commenter brièvement un ou plusieurs textes bibliques s'y rapportant. Des sujets de méditation, de réflexion, sont ainsi examinés sous l'éclairage de textes scripturaires et de paroles évangéliques et ils permettent, tant à ceux qui proposent et inter-

prêtent les textes qu'ils ont trouvés, qu'à ceux qui ne font qu'écouter, d'acquérir une culture biblique fort prisée dans les îles. Ces *tuaroi* étaient autrefois très goûtés en Polynésie et sont encore une façon courante de passer agréablement une après-midi de dimanche ou une soirée, même si la réunion se fait dans une salle de groupe où une famille en deuil entoure un cercueil. L'enterrement aura lieu à la fin de la réunion et la plupart des participants feront cortège à la civière funèbre, les femmes vêtues de blanc et les hommes portant une veste foncée et une cravate noire.

Les réunions de couture.

Les femmes de certains groupes aiment à se réunir entre elles et sans cérémonies l'après-midi pour des travaux de couture. Elles confectionnent des coussins ou des couvre-lits. Ces derniers, nommés '*tifaifai*', sont de vastes rectangles de cotonnades de plusieurs épaisseurs, décorés soit d'applications ou d'incrustations d'étoffes de couleurs différentes brodées l'une sur l'autre, soit de l'assemblage en dessins géométriques réguliers de mosaïques multicolores de petits polygones d'étoffe cousus juxtaposés. Ces ouvrages sont destinés à être envoyés à Papeete comme participation de la paroisse aux kermesses organisées par le Conseil Supérieur des Eglises Tahitiennes pour les œuvres scolaires et peuvent être vendus de 7 à 18 000 F CPF l'un selon la taille, la quantité de travail, la qualité de l'étoffe et de la façon (1).

Pendant la couture, l'une des femmes lit aux autres, en tahitien, un ou deux chapitres d'un livre ou du journal mensuel protestant. Le pasteur fait souvent une rapide visite et encourage les couturières. Sa femme fait elle-même partie d'un groupe de couture qui se réunit dans une maison privée.

(1) Voir notre étude « *Le travail féminin à Maŕatea* », Journ. Soc. des Océanistes, Paris, 1963.

Les groupes de jeunesse. Les Ui Api.

Les réunions des lundis et des mardis soir dans la salle paroissiale sont celles de la jeunesse, des *Ui Api*, comprenant la branche masculine et la branche féminine, et qui regroupe les jeunes hommes et les jeunes femmes des trois divisions dont nous avons parlé plus haut : *Hau Amui*, *Pora-Pora*, et *Tuhaa Pae*. Chaque division élit par vote avec bulletins, pour chaque branche ses responsables (*Tauturu*) : un (ou une) président, un (ou une) vice-président, un (ou une) secrétaire et un (ou une) trésorier. Chaque branche a ainsi à sa tête un comité de douze personnes qui, sous la présidence du pasteur, décide une fois par mois, un jeudi soir libre, de ses activités. Les jeunes gens ont ainsi décidé de sorties spéléologiques d'une journée dans les grottes du chemin de la falaise qui va du plateau à Maumu. Les jeunes femmes ont décidé de sorties sur les plages pour le ramassage de coquillages en vue de la confection de colliers offerts aux visiteurs ou vendus dans des kermesses ou des activités d'entraide. Les plus enthousiastes, hommes et femmes, de ces *Ui-Api* portent un uniforme les jours de solennités et chaque branche possède un drapeau en étoffe brodée.

Les réunions hebdomadaires de chaque branche, commencées et terminées par la prière, ont lieu le soir de 7 à 8 heures environ. On y fait, en tahitien, la lecture à haute voix d'un ou deux chapitres de la Bible, verset par verset, par chacun des participants à tour de rôle. C'est une occasion pour beaucoup de manœuvres ou de femmes ayant quitté l'école depuis six, huit, dix ans ou plus, de ne pas oublier la lecture. Puis le pasteur explique, par questions et réponses auxquelles les assistants participent, les passages essentiels des chapitres lus. Ensuite l'assemblée se divise en petits groupes autour de moniteurs qui font réciter la leçon précédente et pointent les présents.

Après la réunion ont lieu, sur le terrain aménagé proche, des jeux de ballons spontanés, auxquels participent jeunes

gens et jeunes femmes et qui durent parfois jusqu'à 10 et 11 heures du soir bien que le travail reprenne pour la plupart des hommes à 6 h 30 le lendemain matin.

Les *Ui api*, surtout masculins, constituent des équipes de volley-ball et de basket-ball, et leurs membres, à titre individuel font partie des équipes de sport locales (foot-ball) qui sont neutres sur le plan confessionnel. A l'occasion du « Juillet », qui est la grande fête du territoire de la Polynésie française, et dont les dates englobent évidemment le 14 juillet, les *Ui api* vont, en uniforme à Papeete et y défilent, drapeaux en tête, avec les écoles et les sociétés sportives. Ils peuvent faire partie de groupes d'exhibition de mouvements d'ensemble, mais il ne leur est pas permis, même à titre individuel, de se montrer dans les *otea*, danses d'allure érotique et jugées inconvenantes (1).

Scoutisme.

Les jeunes gens et les jeunes filles, avant d'adhérer aux *Ui api* qui sont surtout des rassemblements de jeunes adultes, se groupent dans des sections locales de mouvements de scoutisme masculin et féminin, les « troupes » d'éclaireurs et d'éclaireuses rattachées respectivement par l'intermédiaire de Papeete, aux mouvements métropolitains des Eclaireurs Unionistes et de la Fédération Françaises des Eclaireuses.

L'Ecole du Dimanche.

Dirigée par le pasteur, mais encadrée principalement par les responsables des *Ui Api*, fonctionne l'école du dimanche sur le modèle des réunions hebdomadaires dont nous avons parlé plus haut. Une bonne trentaine de moniteurs et de monitrices rassemblent, le premier jour de la semaine, de 8 h et demi à 10 heures du matin, de 250 à 300 enfants de cinq à quinze ans avec qui ils écoutent les prières, chantent les

(1) Voir notre étude « *Esquisse de la jeunesse polynésienne et de ses problèmes.* » Revue de Psychologie des Peuples, XVIII, 1, p. 46 à 59, Le Havre, 1963.

cantiques et à qui ils font réciter la dernière leçon et expliquent la nouvelle. Ces moniteurs reçoivent une préparation spéciale tous les samedis soirs pour la leçon du lendemain. La série de leçons est commune à toutes les églises de la Polynésie. Elle est décidée à Papeete qui envoie la liste et les plans d'étude.

Dans les groupes d'ainés, chaque enfant a un cahier où sont portées les questions de la semaine auxquelles il doit avoir répondu le dimanche suivant. L'enseignement est contrôlé par le pasteur au cours d'un examen oral public, sur les questions du trimestre à la fin de chacun d'eux, soit décembre, mars, juin. Le contrôle de fin d'année est jugé par des examinateurs venus de Papeete.

Chaque année, l'école du dimanche organise une fête à Noël avec l'illumination d'un arbre, la récitation par les enfants de versets bibliques en rapport avec la Nativité du Christ. A la sortie, sur le terrain de jeux, distribution aux enfants de gâteaux, d'ice-creams et de verres de sirop. Les frais sont supportés par la paroisse qui recueille dans le temps de l'Avent, une collecte spéciale auprès des parents.

C'est à cette même fête religieuse annuelle que les *Ui Api* avec des fonds recueillis par des collectes faites dans cette intention, de façon individuelle, organisent dans la soirée des 23-24 décembre un banquet (*tamaaraa*) offert à l'ensemble de la paroisse. Chaque branche, chaque division, prenant à sa charge une partie déterminée du repas, tout étant coordonné et harmonisé par le président général de chaque branche. Il n'est pas servi de boisson alcoolisée au cours de ces repas, mais des jus de fruits, étendus d'eau glacée et adoucis avec des sirops.

Les abstinents et la Croix-Bleue.

Un autre groupement paroissial mérite d'être mentionné. C'est celui dit de la « Croix-Bleue ». Ses effectifs ont beaucoup baissé de 1954, année où les Polynésiens français constituèrent l'essentiel de la main-d'œuvre de l'île, à nos jours.

Les chiffres sont les suivants :

1954	320	1956	219
1955	233	1957	332
1958	169	1960	177
1959	182	1961	185

Le recrutement de cette ligue est presque uniquement masculin, à Makatea, bien que les femmes y puissent adhérer également. Il s'agit des personnes qui, volontairement, décident de s'inscrire comme membres et prennent pour une durée variable, l'engagement de s'abstenir de toute boisson alcoolique, vin ou bière compris. Cet engagement peut être complété par celui de ne pas jouer aux cartes et par celui de ne pas jouer au billard. Ces adhésions sont obtenues par persuasion par les diacres auprès des manœuvres qui seraient tentés de s'enivrer à la bière ou au vin les jours de paye, ou de dépenser inconsidérément leur argent au jeu. Les candidats, accompagnés de leur diacre, viennent chez le pasteur pour signer leur engagement, sur un carnet à souche, dont ils emportent la feuille. A la fin de la période pour laquelle il s'est engagé, le signataire toujours accompagné de son diacre, revient chez le pasteur rendre sa feuille à laquelle il joint généralement une somme d'argent, économisée sur les dépenses ainsi évitées et qui manifeste sa satisfaction d'avoir réussi à tenir (plus ou moins bien) sa promesse. Les engagements sont souvent progressifs : d'abord une semaine, puis deux, puis un mois, puis trois mois, ou bien sont pris en vue de certaines occasions où les tentations seront fortes : fêtes de fin d'année, par exemple.

L'action de cette ligue est efficace et fortement encouragée, officieusement, par la direction de la C.F.P.O. Les membres ne constituent pas une association particulière et n'ont ni « bureau » ni réunions spéciales. Ils peuvent porter un insigne facultatif qui souvent les aide à décliner l'offre de boire qui leur est faite ou de n'accepter que des boissons non alcoolisées.

Les sommes recueillies par le pasteur au titre de la Croix-Bleue sont comptabilisées à part et versées avec les autres à la collecte du « Mai ».

Rôle du pasteur.

Comme on le voit, le pasteur est occupé toute la journée du dimanche et aussi tous les soirs, par des cultes et des réunions auxquels il doit non seulement assister mais prendre une part importante quand il n'en a pas l'essentiel.

Il lui faut prévoir le déroulement du service dominical, choix des textes à lire et des cantiques, préparation de la prédication. Préparer les divers enseignements catéchétiques, prévoir les diverses réunions, dont celles des diacres où sont prises les décisions intéressant la vie de la paroisse. Il doit en outre, suppléé ou accompagné des diacres pour les adultes, des moniteurs pour les enfants, visiter ses paroissiens et ses paroissiennes lorsqu'ils sont malades ou admis à l'hôpital ou à la maternité. Consoler les familles en deuil et organiser les veillées funèbres (*tuaroi* de 7 h et demi à 9 h et demi le soir, puis veillée avec cantiques et lectures d'exhortation) et les inhumations qui ont lieu en fin d'après-midi le samedi et le dimanche, sinon, les jours ouvrables, en dehors des heures normales de travail, c'est-à-dire tôt le matin, pendant l'heure du déjeuner ou en fin d'après-midi. Il se rend à Papeete, environ une fois par mois, et assistant aux réunions ou aux comités, garde contact avec les responsables du Conseil Supérieur des Eglises Tahitiennes qui est la plus haute autorité ecclésiastique pour les églises protestantes de Polynésie française. Nous sortirions du cadre de cette étude en examinant son fonctionnement et ses rapports avec la Société des Missions Evangéliques de Paris qui entretient dans ce territoire une douzaine de missionnaires européens, français ou suisses.

Décès.

Les registres de l'église protestante, compulsés pour 1954 et les années suivantes, donnent depuis 1955 les « causes de

décès » mais de façon tellement sommaire (ex : mal au ventre, diarrhée, accident) que nous ne pouvons, quant aux décès les utiliser autrement que pour les chiffres, en remarquant cependant le grand nombre d'enfants décédés en bas-âge, proportionnellement à la population totale.

Décès de protestants entre 1954 et 1961

Année/Mois	J	F	M	A	M	Jn	Jl	A	S	O	N	D	Total
1954	3	1	1	0	7	3	0	1	1	1	2	0	20
1955	2	1	2	3	2	2	4	2	0	2	0	7	27
1956	2	1	0	5	1	0	1	4	9	5	3	2	33
1957	4	3	4	2	2	0	0	0	1	1	0	6	23
1958	2	1	3	3	2	2	2	1	2	3	1	4	26
1959	0	2	2	0	2	3	1	2	1	5	0	0	18
1960	0	2	0	1	2	3	7	2	1	8	2	0	28
1961	2	3	1	2	4	0	0	6	8	4	0	1	31
.....	15	14	13	16	22	13	15	18	23	29	8	20	206

Il serait hasardeux de faire le moindre commentaire sur ce tableau du fait que, si les effectifs de la population sont très sensiblement les mêmes d'une année à l'autre, les personnes qui la composent varient dans une proportion que nous estimons d'environ 25%. D'autre part, il s'agit d'une population dont le « noyau » est fait d'hommes jeunes, forts et en excellente santé. Bien que les conditions de travail ne soient pas sans risques, les accidents sont rares.

Baptêmes.

Le pasteur a aussi la charge d'administrer le baptême qui est fait par aspersion. Ceux qui reçoivent ce sacrement sont généralement des bébés de moins d'un an, présentés par leurs parents naturels ou adoptifs. Les autres sont des adultes, souvent d'extraction ou d'ascendance chinoise qui vont ou ont contracté mariage avec un (ou une) protestant. Le dépouillement des registres depuis 1954 permet de dresser le tableau suivant :

Baptêmes protestants entre 1954 et 1961

Année/Mois	J	F	M	A	M	Jn	Jl	A	S	O	N	D	Total
1954	2	1	7	5	2	8	4	0	2	8	4	18	61
1955	0	6	6	5	4	14	5	4	0	5	10	19	78
1956	0	6	8	5	9	5	5	2	7	10	8	24	89
1957	3	3	7	7	5	2	10	4	9	11	13	27	101
1958	1	5	8	8	5	5	10	3	11	3	4	16	79
1959	2	6	14	5	3	10	9	11	9	6	7	33	115
1960	0	7	7	4	7	11	11	5	7	6	8	21	94
1961	0	12	6	11	4	8	8	3	7	0	9	19	87
.....	8	46	63	50	39	63	62	32	52	49	63	117	704

Ce tableau montre que le mois de décembre, mois de Noël, est spécialement mis à profit pour cette solennité familiale et ecclésiastique. Le mois d'août et surtout le mois de janvier, qui coïncident avec le départ de certains contingents et l'arrivée de nouveaux sont des mois moins « chargés ».

L'année 1954, qui suivit celle où les contingents de travailleurs venant de la Polynésie française arrivèrent, était encore une année d'installation des familles qui se trouvent maintenant à peu près stabilisées, du moins quant au nombre, et quant à leur fécondité telle qu'elle est traduite par la statistique des baptêmes administrés.

Finances.

Comme toutes les sociétés humaines, la paroisse protestante de Makatea a une vie économique qui se traduit par une comptabilité dans le détail de laquelle nous ne pouvons entrer dans le cadre de ce simple article. Disons seulement que les collectes de fonds et les dons en nature ne sont faits qu'avec des buts précis et dans des occasions déterminées comme le goûter des enfants de l'école du dimanche ou le repas offert à la paroisse par les membres des associations de jeunesse, l'entretien des bâtiments où l'hospitalité offerte aux visiteurs.

La collecte du Mai.

Une fois par an, pourtant, à Makatea comme dans toutes les églises protestantes de Polynésie Française, a lieu une

grande collecte au mois de mai dite « le mai », en tahitien *te me*. Elle a lieu à cette date en souvenir du baptême du roi Pomaré II, le 16 mai 1819, baptême qu'il avait demandé et attendu depuis 1812, mais qui n'avait pu lui être accordé que lorsque sa foi fut réellement ferme et éprouvée.

Les sommes ainsi recueillies sont groupées dans une caisse centrale et redistribuées ensuite en salaires, allocations familiales et compléments divers aux nombreux pasteurs du Conseil Supérieur des Églises Tahitiennes (missionnaires exceptés) qui sont payés sans égard aux forces économiques de leurs paroisses respectives.

Les dons des églises son libres mais l'usage veut que chaque année, les églises dépassent plus ou moins largement la somme qu'elles avaient pu recueillir au « mai » précédent et qui constitue leur cible provisoire. Cette cible se trouve répartie au sein de chaque paroisse entre les différents groupes et associations qui la composent et qui ont chacun leur cible fixée d'après ce qu'ils avaient eux-mêmes recueilli l'année précédente.

Pour nous en tenir au seul cas de Makatea qui est, semble-t-il, normal, le « mai » est la somme des dons recueillis d'une part par les groupes (*pupu*) : Siloam, Haggée, Jérusalem, etc..., des dons de reconnaissance de la Croix-Bleue, et de ceux versés par tous ces mêmes paroissiens à des titres divers, comme membres des mouvements de jeunesse, des comités de ces mouvements ou comme élèves de l'école du dimanche. Sur les registres de comptabilité qui nous ont été communiqués, car ils n'ont rien de secret, tout étant honnête et vérifiable par les membres de la paroisse, s'ils le désirent, nous avons pu faire les relevés que nous donnons ci-dessous et qui sont en piastres (*tara*).

Pour permettre une comparaison, nous donnons aussi les chiffres de l'année 1950, lors de laquelle la main-d'œuvre était étrangère et l'église protestante n'avait que de modestes effectifs.

« Mai » de Makatea en 1950 (en piastres)

Jeunesse	88	Galilée	120
Comités	104	Groupe IV	50
Siloam	220	Groupe V	110
Haggée	54	Jérusalem	94
Iakin-Boaz	20	Total	860

Cette grande collecte annuelle est préparée dès le mois de mars ou d'avril et n'est terminée souvent qu'au mois de juin. Son montant est remis solennellement au Trésorier du Conseil Supérieur, venu avec des collègues faire passer l'examen annuel de l'école du dimanche.

Les sommes sont versées par chaque famille au trésorier du groupe auquel elle se rattache en utilisant une enveloppe qui lui est fournie et qui porte un titre et une référence biblique. Par exemple : « Amour de Dieu. Jean ch. 3, vers. 16 » La distribution des enveloppes oblige donc tout d'abord les responsables de chaque groupe à décider les thèmes spirituels de la collecte puis à chercher les textes bibliques qui s'y rapportent et à transcrire les références sur les enveloppes. C'est au cours des réunions de groupes le dimanche après-midi que les enveloppes sont rapportées garnies. Une liste des familles est lue et à l'appel de son nom, tandis qu'un membre lit ou récite le verset qui lui avait été indiqué, un autre va déposer sur la table des secrétaires et du trésorier son offrande. Le pli est ouvert aussitôt, le montant de l'argent compté et inscrit.

Le matériel est parfois simplifié, pour les enfants de l'école du dimanche qui reçoivent seulement un signet de papier portant leur nom et leur prénom et la référence d'un verset biblique. La Jeunesse (*te hui tamarii*) en effet, répartie dans ses groupes d'école du dimanche ou dans les sections scouts ou même des isolés, constitue un groupe, le groupe des donateurs le plus important de la paroisse. Il est bien évident que ces enfants même grands n'ont aucune ressource personnelle et que ce sont leurs parents qui leur fournissent les sommes qu'ils rassemblent. Ils leur inculquent ainsi très jeunes l'habitude de donner eux-mêmes libéralement à l'église.

Collectes du « mai » à Makatea 1954-1961

Groupes	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961
Jeunesse	7 040	8 383	9 000	12 800	13 100	13 616	14 600	15 000
Siloam	5 590	7 140	7 800	8 800	11 120	11 660	13 300	13 600
Haggée	2 050	2 695	3 600	5 000	5 400	5 440	6 870	7 060
Iakin-Boaz	3 800	4 640	4 000	4 020	4 200	4 300	5 000	5 100
Galilée	2 840	2 800	2 880	2 860	3 000	3 020	3 460	3 740
Groupe IV	2 930	3 040	4 218	4 300	4 340	4 440	5 285	5 880
Groupe V	4 735	5 210	7 424	7 800	8 260	8 280	8 750	9 000
Jérusalem	3 510	4 087	4 400	4 682	4 700	4 785	5 240	5 320
Croix-Bleue	52	295	325	1 327	1 695	880	1 465	2 020
Dons individuels	490	320	433	600	140	3 951	—	—
Ui api	—	921	1 160	2 331	2 373	2 488	3 970	4 510
Totaux	33 097	39 540	45 240	54 520	58 328	62 869	67 940	71 233

Quand la paroisse ne compte que peu de membres, une ou deux après-midis de dimanche suffisent amplement pour la lecture de tous les versets distribués. Dans les paroisses importantes comme Makatea les collectes parcellaires sont faites dans les groupes ou au cours des réunions et c'est la somme globale qui est alors portée à la réunion plénière qui est agrémentée moins de lectures que de chants préparés spécialement et exécutés par chacun des groupes ou mouvements.

Il arrive parfois que les sommes totalisées soient sensiblement inférieures à la cible qui devait être atteinte. Les responsables de la paroisse en font alors part à l'assemblée et exhortent les fidèles à faire un effort plus grand et à ajouter à leurs libéralités. Des dons nouveaux sont faits alors qui complètent puis dépassent la somme visée. C'est aussi une occasion pour bien des familles qui ont eu un deuil douloureux dans l'année de le rappeler en faisant un gros don supplémentaire, au nom du défunt ou en mémoire de lui.

C'est de cette façon que la participation volontaire de l'église protestante de Makatea aux finances du Conseil Supérieur des Eglises tahitiennes a été de 9 101,67 F en 1954, de 14 993 F en 1957 et de 19 589 F en 1961. Ces sommes sont loin d'être les seules que les paroissiens de Makatea aient déboursées pour leur église puisqu'ils ont, pendant la même période, construit également un presbytère en pierre et ciment, à toit de tôle, plafonné, de sept pièces et une cuisine, pour son pasteur et sa famille, construit trois citernes, entretenu et réparé le temple, les salles de groupes, envoyé des dons pour les sinistrés des cyclones de Madagascar en 1959, etc. et ont versé plus de 100.000 F CFP, soit plus de 5 500 F pour les œuvres scolaires protestantes en 1961 (1).

(1) Pour une appréciation des sommes recueillies voir notre étude « Eléments du niveau de vie du manœuvre polynésien (fin 1961, début 1962) » Cahiers de l'Institut de Science Economique Appliquée; série 5, n° 6, p. 131-151, Paris, 1963.

Vocations.

La vitalité de cette église, qui ressort de ces chiffres, est encore manifestée par le fait que, depuis sa création en 1910, elle a vu s'affirmer dans son sein de nombreuses vocations pastorales parmi des manœuvres ou des ouvriers qui ont résilié leurs contrats avec la C.F.P.O. pour répondre à cet appel. C'est de Makatea que viennent quatre des pasteurs actuellement en Polynésie — sans en compter deux autres qui viennent de mourir — et cinq des élèves en cours de préparation à l'école pastorale de Papeete.

Contacts avec l'extérieur.

En dehors des voyages individuels ou de ceux, collectifs des membres des mouvements de jeunesse (*Ui api*, scouts et éclaireuses) à Papeete pour le « Juillet » ou pour participer à des camps organisés dans d'autres îles, les contacts de la paroisse avec l'extérieur sont de deux sortes. D'une part, les visites d'un ou de plusieurs membres du Conseil Supérieur, sans périodicité fixe, mais généralement annuelles et celle, régulière du mois de juin, du trésorier et d'un président de ce même Conseil pour les examens de sortie de l'école du Dimanche et pour recevoir la collecte annuelle du « mai ». D'autre part, les abonnements à des journaux religieux :

— 10 à « l'Illustré protestant », mensuel édité en France, qui arrive par bateau après transit au siège du Conseil à Papeete (1 F le n°).

— 20 à « Notre Lien », feuilles ronéotées mensuelles de la paroisse de langue française de Papeete et des îles polynésiennes. (12 F CFP p. an).

— 260 à « *Vea Porotetani* » : « le messager protestant » mensuel protestant de Polynésie, en tahitien, qui paraît depuis 62 ans. Outre un éditorial bilingue, il donne des informations mondiales et le point de vue protestant sur les affaires locales de Polynésie.

Les rapports avec les autres confessions sont d'autant plus

simples qu'ils sont à peu près inexistantes. Autrefois, quand le nombre des Polynésiens à Makatea était faible, les Kanitos et les Protestants s'assistaient mutuellement lors de leurs deuils. Quand les effectifs des deux groupes augmentèrent, après 1953, cet usage cessa sans que les rapports entre ces deux groupements religieux se soient autrement modifiés.

C'est avec les Catholiques que les tensions sont les plus fortes car le Père interdit à ses ressortissants de pénétrer dans un autre édifice religieux que la chapelle romaine. Les tensions ne sont pas inexistantes non plus avec les Adventistes du Septième Jour et les Témoins de Jéhovah qui cherchent à recruter leurs adeptes principalement dans la paroisse protestante dont les membres ont déjà une connaissance usuelle de la Bible, mais aucune exclusive n'est prononcée.

CONCLUSION.

En récapitulant les effectifs des groupements religieux chrétiens tels qu'ils nous ont été fournis par les responsables locaux, nous avons :

Protestants	1 500
Catholiques	350
Sanitos	250
Mormons	30
Adventistes du 7 ^e Jour	20
Témoins de Jéhovah	15

2 165 personnes

auxquelles il faut ajouter 200 Chinois restés attachés à leurs croyances traditionnelles.

Ce sont donc plus des deux tiers des habitants de Makatea qui se réclament ainsi officiellement d'une confession et sont, pourrait-on dire, encadrés spirituellement. Ceci, avec l'intensité de la vie religieuse collective dont nous avons parlé, est un des caractères remarquables de cette île dont nous avons montré ailleurs l'importance sociale considérable pour l'ensemble de la Polynésie Française.

Louis MOLET.

Louis MOLETT

**LES GROUPEMENTS RELIGIEUX
DE MAKATEA
(Polynésie Française)**



29 NOV. 1974

Extrait du "Monde Non Chrétien" N° 66

Collection de Référence

n° 7209